



Une semaine en Ecosse

4 au 11 septembre 2006



Glasgow, où nous devons atterrir en début d'après-midi, est la première étape d'un parcours d'une semaine qui, à travers le nord de l'Ecosse et l'île de Skye, nous conduira à Edimbourg.

Sécurité renforcée

Notre trajet vers Glasgow passe par l'aéroport d'Heathrow à Londres où nous avons une heure pour changer d'avion. Les mesures de sécurité ont été renforcées à la suite de la découverte en Grande-Bretagne d'un complot terroriste visant le transport aérien. Nous quittons Roissy avec une heure de retard et, si on ajoute ½ heure pour le changement de terminal à Heathrow, nous risquons d'être en retard pour l'avion de Glasgow. A Heathrow, tout espoir d'un transfert rapide est vite déçu par la longueur de la file de passagers qui piétinent en attendant de se soumettre au contrôle de sécurité. Une fois passé ce filtre redoutable, force est de constater que l'avion est parti sans nous. Heureusement, nous obtenons tous des places sur un autre vol dans l'après-midi.

Bien installés dans l'avion de Glasgow, nous pensions les difficultés derrière nous. C'est alors que l'hôtesse nous demande de patienter quelques instants pendant que l'équipage effectue une dernière vérification technique. Le verdict tombe rapidement. Ne bougez pas, on va changer une roue du train d'atterrissage ! Ce qui fut fait sans que nous ne ressentions quoi que ce soit.

Finalement, nous arrivons à l'aéroport de Glasgow. Françoise, notre guide, nous attend. Le tapis à bagage commence à livrer sa précieuse cargaison. Mais après quelques minutes, l'inquiétude se lit sur plusieurs visages. Il manque des bagages. Françoise se renseigne. Ils sont restés à Londres. Sur la promesse que les bagages manquants seront livrés à l'hôtel ce soir ou demain au plus tard, tout le monde embarque dans le bus sans maugrérer ; il semble que le flegme britannique soit rapidement contagieux. L'après-midi s'achève. Nous nous dirigeons vers l'hôtel car nous ne pouvons plus faire la visite de Glasgow prévue à notre arrivée.

Qui a dit que le temps perdu ne se rattrape jamais ? Le temps c'est de l'argent et en Ecosse l'argent est une affaire sérieuse. Françoise et nos autorités se mettent immédiatement au travail pour aménager notre programme afin de sauver ce qui peut l'être ; ce qu'ils vont faire très habilement comme nous allons le constater par la suite.

De Glasgow à Fort William

Mardi matin, petit tour sous la pluie dans le centre de Glasgow pendant que la circulation y est encore fluide. Glasgow, première ville d'Ecosse par sa population n'est distante de la capitale Edimbourg que de 70 km. Avec son port sur la rivière Clyde

elle a acquis sa prospérité par le commerce du tabac, du sucre et du coton. Ville dynamique et centre culturel important, Glasgow a su compenser la baisse de son industrie lourde par le développement d'un secteur tertiaire fort et de nouveaux secteurs d'activités : informatique, biotechnologies et pétrochimie.

Petit arrêt devant l'université. Sur le portail des noms connus : Kelvin, Maxwell, Watt, Lister, Adam Smith... La cathédrale Saint Mungo et la place George, avec ses monuments qui évoquent Walter Scott, Robert Burns. Bien d'autres Ecossais se sont illustrés dans le monde de la littérature, des sciences et des arts : Stevenson, Conan Doyle, Graham Bell, Fleming, Mackintosh... Cette liste impressionnante témoigne de la vivacité intellectuelle d'un pays de seulement 5 millions d'habitants.

Retour au programme de la journée qui nous conduit d'abord au château de Stirling, après quoi nous pénétrons dans la région des Highlands. Nous longerons le Loch Lomond, traverserons le Glen Coe pour atteindre Fort William au pied du Ben Nevis.

Les Highlands sont la région la plus montagneuse d'Ecosse, et de Grande-Bretagne. A l'origine un plateau de roches cristallines qui s'est sectionné pour former un ensemble de montagnes (Ben), séparées par des vallées étroites (Glen), de lacs de forme très allongée ou de fjords (Loch).

Situé sur un escarpement rocheux, le château de Stirling domine la vallée du Forth. De part sa situation stratégique il a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Ecosse. C'est à proximité du château qu'Ecossais et Anglais s'affrontèrent lors de la guerre d'indépendance (1296-1315) dans laquelle s'illustrèrent les 2 héros écossais William Wallace, dit Braveheart, dont le film du même nom s'inspire et Robert The Bruce. Résidence royale de la famille Stuart, c'est dans la chapelle du château que Marie fut couronnée reine d'Ecosse en 1543. La pluie ne nous ayant pas permis d'admirer la vue qu'offre la situation du château, c'est de la reconstitution des cuisines anciennes et de l'atelier de fabrication de tapisseries que nous garderons le souvenir de ce château en pleine restauration.

Le Loch Lomond que nous allons longer sur toute sa longueur est le plus grand des lochs d'Ecosse. Arrêt dans le pittoresque petit village de Luss. La rue qui descend vers le Loch est bordée de cottages aux jardins fleuris peuplés de figurines un peu kitsch. Les nuages bas chargés de pluie qui défilent sur le Loch laissent par endroits apparaître des îlots sombres à moins que cela ne soit quelque créature étrange !

A l'entrée du Glen Coe nous percevons mieux ce qu'est un Glen, cette vallée en forme de U, large de quelques centaines de mètres, serpentant sur une vingtaine de kilomètres entre les flancs raides des montagnes. Sous les nuages bas qui masquent le sommet des montagnes et la pluie battante le paysage est remarquable. Pas le moindre arbre, que de l'herbe et des cailloux avec çà et là de grandes taches brunes formées par la bruyère. De partout l'eau dévale les pans de la montagne en longs filets blancs qui, par endroit, se transforment en cascades. Françoise, pourtant habituée des lieux, nous dit sa surprise à la vue de ce spectacle inattendu.



Dans le Glen Coe

Cette vallée était le fief du clan des MacDonald de GlenCoe fidèles aux Stuart dont une grande partie fut massacrée par le clan Campbell en 1692 pour avoir tardé à faire allégeance au souverain d'Angleterre.

Marie Stuart

Pendant que le bus se dirige vers Fort William, Françoise entreprend de nous raconter la vie de Marie. Fille de Jacques V et de Marie de Guise, elle n'a que six jours à la mort de son père et, seule héritière, devient donc reine des Ecosais. Aussitôt, Henri VIII, roi d'Angleterre, négocie avec l'Ecosse un traité qui prévoit le mariage de son fils avec Marie dans le but d'unir l'Angleterre et l'Ecosse et de rompre l'« auld alliance » qui, depuis 1295, lie l'Ecosse à la France. Les Ecosais ne voient pas ces « fiançailles » d'un bon œil d'autant plus qu'Henri VIII manœuvre pour anticiper la main mise sur l'Ecosse. Agée de neuf mois, Marie est couronnée au château de Stirling. Quelques mois plus tard, le Parlement écossais rompt le traité provoquant la colère d'Henri VIII qui veut imposer le mariage. Il lance des raids sur l'Ecosse et tente de faire enlever Marie. Marie de Guise doit cacher sa fille. Elle accepte l'aide de la France. Le roi de France Henri II propose de marier son tout jeune fils François avec Marie. Celle-ci a 5 ans lorsque le traité est signé. Accompagnée de sa petite cour dont « les quatre Marie », quatre petites filles nobles de son âge qui toutes s'appellent Marie, elle s'embarque pour la France où elle passera son enfance loin des conflits politiques et religieux qui agitent son Ecosse natale.

Lorsque Françoise interrompt son récit en renvoyant à demain la suite de l'histoire, les applaudissements sont enthousiastes. Chaque jour, nous suivrons avec le même intérêt un autre épisode de la vie de Marie jusqu'à la fin tragique que l'on connaît.

Ile de Skye

Mercredi matin à Fort William, le ciel toujours couvert nous empêche d'apercevoir le sommet du Ben Nevis (1344 m) dont nous sommes pourtant tout proche. Ce qui ne gâche pas le plaisir d'un de nos amis croisé dans le hall de l'hôtel arborant fièrement un beau polo rouge qu'il vient de sortir de sa valise qui lui a enfin été remise.

Sur la route de l'île de Skye, petite halte à Glenfinnan. Au bord du splendide Loch Shiel se trouve un mémorial dressé en souvenir d'une troupe de partisans Jacobites emmenée par le prince Charles Edouard Stuart, dit « le beau prince Charles » qui, en 1745, se rassembla ici pour se soulever contre l'autorité anglaise.

A Mallaig, nous attendons le ferry en observant des phoques guetter le retour des bateaux de pêche. Une traversée de 8 km et nous abordons dans cette grande île où se perpétue la tradition gaélique.

L'élevage de moutons, la sylviculture et le tourisme sont les principales activités de cette île montagneuse constituée de plusieurs péninsules. De loin en loin une petite maison basse toute simple. La porte, au milieu de la façade recouverte d'enduit à la chaux, et une fenêtre part et d'autre. Une cheminée à chaque extrémité du toit ; ce qui est un grand progrès car, comme nous le verrons au Musée de la vie insulaire, au 18^{ème} siècle il n'y avait pas de cheminée. Par endroits, l'exploitation de tourbières laisse des cicatrices sur le sol.



Le tour de l'île nous réserve de belles surprises. Portree et son petit port au fond d'une crique bordée de maisons aux couleurs pâles, bleu, rose, vert, jaune. La colline de Storr où des résidus volcaniques forment sur le ciel des silhouettes que l'imagination peut interpréter à sa guise. Et, pendant que nous sommes arrêtés pour contempler ce paysage, la pluie et le soleil nous gratifient d'un splendide arc-en-ciel. Les superbes jardins du

château de Dunvegan à la flore inattendue sous ces latitudes. Et bien d'autres paysages furtifs faits de bandes de terre, bras de mer, îles au loin et nuages où le soleil dessine de grandes taches de lumière.



Le vieil homme de Storr

Le Loch Ness

Nous quittons l'île de Skye jeudi matin par un pont assez récent dont l'intrusion dans le paysage a suscité des polémiques. Quelques kilomètres plus loin, halte photo devant le château de Eilean Donan. Ce site magnifique est certainement l'un des plus photographiés d'Ecosse, il a servi aussi de décor à plusieurs films comme, par exemple, Highlander.



Eilean Donan

Nous nous enfonçons maintenant dans le Glen Shiel, une autre de ces vallées encaissées pleine de légendes, que nous traversons au son de la symphonie écossaise de Mendelssohn. Nous apprécions la maîtrise de notre chauffeur Moriss qui dirige son bus avec un grand calme sur ces routes étroites et sinueuses. La circulation assez dense sur ces grands axes est cependant fluide, la courtoisie au volant semble de mise en Ecosse.

Et nous voilà au bord du Loch Ness. Pour examiner les choses de plus près, c'est en bateau que nous rejoignons le château d'Urquhart qui surplombe le Loch. Françoise a promis une récompense à qui apercevra Nessie. Mais, malgré tous nos efforts et, pas plus que les chercheurs du Centre de Recherche du Loch Ness et tous leurs appareils, nous ne pouvons faire état du moindre indice.

Quelque peu déçus que Nessie n'ait pas daigné nous saluer, nous partons pour Inverness, la capitale des Highlands. Avec la construction d'une nouvelle ville et la reconversion dans les nouvelles technologies, cette ville moyenne fait figure de ville la plus dynamique d'Ecosse, sa population devrait doubler dans les prochaines années.



Château d'Urquhart et le Loch Ness

Un détour au champ de bataille de Culloden où troupes anglaises et troupes Jacobites du prince Charles s'affrontèrent en 1746. En moins d'une heure, les Jacobites étaient défaits par le duc de Cumberland qui acquit la réputation de « boucher » pour sa sauvagerie à l'égard des blessés et des prisonniers. Cette défaite marqua la fin des prétentions des Stuart au trône d'Ecosse.

Pour rejoindre Aviemore où nous allons passer la nuit nous traversons une vaste région couverte de résineux avec ça et là quelques pins sylvestres qui émergent, vestiges d'une forêt qui autrefois recouvrait tout le nord de l'Ecosse. Dans le parc national des Cairngorms, Aviemore qui est un des hauts lieux du ski et de la randonnée en Ecosse, possède un complexe hôtelier digne de ceux des Etats Unis.

Au pays du whisky

Vendredi matin direction Elgin en descendant la vallée de la Spey. Le grand beau temps semble maintenant installé ; il ne nous quittera plus. Un petit tour à la filature de lainage Johnstons pour se convaincre, en tâtant différentes sortes de laine, qu'il n'y a rien de plus doux que le cashmere. Puis, après le sens du toucher c'est au tour de l'odorat et du goût. Direction Rothes et la distillerie de whisky Glen Grant. A partir de malt, orge fermentée séchée, il faut 3 jours pour effectuer le brassage, la fermentation et la distillation et produire ce liquide qui après au moins 3 années de vieillissement en fûts de chêne et beaucoup d'évaporation a le droit à l'appellation « scotch whisky ». La dégustation qui suit la visite nous permet de comparer un whisky de 10 ans d'âge et un de 5 ans destiné au marché italien où il est consommé en apéritif.

En route vers le château de Fyvie, Françoise nous précise que le whisky se situe au 5^{ème} rang des exportations du Royaume-Uni et en profite pour dresser un tableau économique de l'Ecosse. Si

l'élevage, qui a souffert de la crise de la vache folle, l'agriculture et l'exploitation forestière se maintiennent, la pêche est en diminution. Les chantiers navals, l'industrie minière et la métallurgie ont cédé la place à une industrie centrée sur les technologies et les services. A titre d'exemple en Europe, l'Ecosse produit 25% des PC et Edimbourg est la 5^{ème} place financière. L'exploitation des ressources pétrolières de la mer du Nord est en déclin mais le tourisme constitue un secteur en croissance. Les principaux partenaires de l'Ecosse sont les Etats Unis, la Hollande, l'Allemagne et la France.

Droit dans son kilt, un magnifique Ecossois nous accueille au château de Fyvie. Ancien combattant de la 2^{ème} guerre débarqué en Normandie, spécialiste d'armes anciennes, c'est avec beaucoup de malice qu'il nous raconte les histoires étranges qui se seraient passées dans ce château qui passe pour être un des plus hantés d'Ecosse. Dans cette tenue intemporelle, il incarne parfaitement ces Ecossois solides, pugnaces, fiers de leur pays et sans complexes, tels ceux qui, quelques jours plus tard, battront l'équipe de France de football.



Château de Fyvie

Il est déjà tard lorsque nous arrivons au King's College, la très ancienne université d'Aberdeen. Juste le temps de faire un tour dans l'église St Machar où un groupe de jeunes chanteurs s'apprête à répéter. Quelle merveilleuse surprise de les entendre alors entonner un des chants du film les Choristes.

D'Aberdeen à Edimbourg

Samedi, premier arrêt au château de Dunnottar. Surplombant la mer de 50 m sur une plate-forme rocheuse bordée de falaises sur 3 côtés, les ruines du château se dessinent en contre-jour sur une mer éblouissante. Occupée depuis le moyen âge, cette forteresse fut démantelée au 18^{ème} siècle après la défaite des Jacobites.

Dundee, à l'estuaire de la rivière Tay, est la 4^{ème} ville d'Ecosse. La toile de jute, la confiture d'orange, les éditions de presse firent l'essor de Dundee qui peine encore à se reconverter. Construit à Dundee, le RRS Discovery, ce 3-mâts en bois qui emporta R. Scott dans ses explorations

antarctiques, est finalement revenu à Dundee dont il est aujourd'hui une des attractions.



Château de Dunnottar



Le Discovery

Berceau du golf, ancienne capitale religieuse d'Ecosse abritant une université célèbre, la petite ville de St Andrews porte les stigmates des conflits religieux qui secouèrent le pays. De la cathédrale St Andrews, autrefois le plus grand bâtiment d'Ecosse, saccagée lors de la Réforme et du château, résidence épiscopale, il ne reste que des ruines.

Dunfermline, au nord d'Edimbourg de l'autre côté du Forth, était capitale d'Ecosse jusqu'à l'union avec l'Angleterre en 1603. Seule l'église abbatiale, qui renferme la tombe de Robert The Bruce, et des vestiges du palais royal et de l'abbaye attenant témoignent de cette époque. Lors de notre visite, une cérémonie de mariage vient d'avoir lieu dans l'église. La sortie, au son d'une cornemuse, du cortège où tous les hommes portent fièrement la tenue traditionnelle est un spectacle inattendu.

Par manque de possibilités d'hébergement à Edimbourg, nous passerons nos deux dernières nuits écossaises à Falkirk que nous rejoignons en traversant l'estuaire du Forth par le pont routier de quelques 2 500 m de long. Non loin de là nous apercevons le pont ferroviaire. Contemporain de la tour Eiffel, les arches du pont semblent faites de 2 tours Eiffel couchées mises bout à bout.

Edimbourg

Dimanche matin. Quoi de mieux pour découvrir Edimbourg, la ville aux nombreuses collines, que

de monter au sommet de l'une d'elles, la Calton hill. De là, on domine la rue principale, Princes Street, qui marque la limite entre la « vieille » ville dominée par le château et la « nouvelle » ville.

La « vieille » ville s'est développée en partant du château sur la partie de la colline en pente douce. L'artère principale, le Royal Mile, dont la longueur servait de référence au mile écossais (1800 m), relie le château au palais royal de Holyroodhouse, résidence écossaise officielle de la reine Elisabeth II.

A deux pas du palais royal, le nouveau parlement écossais où nous visitons la salle des débats. Etabli par le Sotland Act adopté par le parlement britannique en 1998, le parlement écossais a le pouvoir de voter des lois dans une série de domaines intérieurs à l'Ecosse. Le bâtiment, par l'utilisation de larges baies vitrées, de bois clair et de granit pour le sol, exprime le lien à la nature. Il enferme un hôtel particulier du 17^{ème} siècle qui abrite les bureaux du président du parlement. Ironie de l'histoire, cet hôtel appartenait au duc de Queensberry qui milita pour le traité d'union avec l'Angleterre de 1707.



Château d'Edimbourg

Au château, qui jusqu'à un passé récent servait de garnison, nous retrouvons cette chère Marie dont nous connaissons maintenant toute l'histoire. C'est ici, dans une petite pièce, qu'elle mit au monde en 1566 son fils Jacques VI au profit duquel elle abdiquera un an plus tard. Après l'union des couronnes en 1603, Jacques VI deviendra roi d'Angleterre et d'Irlande sous le nom de Jacques I.

La « nouvelle » ville a été construite au 18^{ème} siècle. Trois grandes rues parallèles, deux grandes places et un réseau de rues perpendiculaires, elle offre un bel exemple d'architecture géorgienne.

Edimbourg abrite de nombreux musées. Est-ce seulement la gratuité d'accès qui attire toutes ces familles qui déambulent ce dimanche après-midi au musée de l'Ecosse et au Musée Royal ?

Cinq heures, l'heure du thé. Rendez-vous dans un salon d'un grand hôtel de la place Charlotte. Dans une ambiance cosy nous savourons les délicieux « scones », petits pains au lait, que l'on déguste avec un peu de crème battue et de confiture.

Visite surprise

Le programme de cette journée de lundi comportait temps libre et transfert à l'aéroport pour y être à 11 heures. Conscient que Falkirk, où nous logeons, n'offre pas les mêmes possibilités de promenade qu'Edimbourg, Moriss suggère que nous allions voir la « Roue de Falkirk », un ouvrage mis en service en 2002 pour remplacer 6 écluses du canal de l'union qui relie la cote ouest au Forth.

La grande structure que nous apercevons en arrivant n'a rien, en apparence, d'une roue. Après explication, les choses deviennent plus claires et plus encore lorsque la roue se met à tourner. Aux deux extrémités d'un diamètre, la roue supporte un caisson qui peut contenir une péniche. En 4 minutes, la péniche franchit par rotation de la roue le dénivelé de 24 m entre les parties haute et basse du canal. La rotation de la roue ne nécessite qu'un effort très limité du fait de l'équilibrage du poids des caissons.



La roue de Falkirk

Dernier clin d'œil avant de quitter l'Ecosse. Françoise nous fait entendre un air mondialement connu : « Ce n'est qu'un au revoir ». A notre grande surprise, il s'agit de « Auld lang syne », une composition du grand poète écossais Robert Burns.

Petite émotion pour nos adieux à Françoise et à Moriss dont nous avons tous apprécié les qualités exceptionnelles. Beaucoup pensaient certainement ce que l'un d'entre nous dit à Françoise en la remerciant : Nous avons vu plein de belles choses en Ecosse, nous en oublierons peut être quelques unes mais Vous, nous ne vous oublierons pas.

Edimbourg Londres puis Londres Paris. A Roissy, le tapis à bagages, presque tous les bagages, c'est déjà pas si mal !

Ces 1900 km à travers l'Ecosse laissent une impression forte : nature rude aux splendides paysages où l'histoire a laissé son empreinte, mélange de traditions, de légendes et de nouvelles technologies. Comme pour un bon whisky, après la dégustation, on aimerait bien finir la bouteille !

Bernard Humbert

